

## LE PAMPHLET OU L'HOMMAGE

Ces deux textes sont des textes donnés dans un exercice d'histoire. J'ai donc gardé celui de Victor Duruy, qui est bien sûr un discours oral.

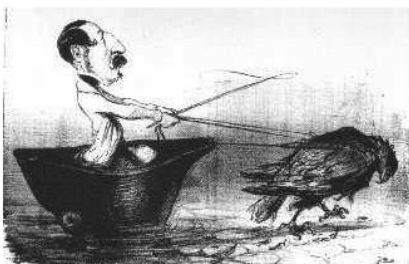
Texte 1 - Victor Duruy, toast porté à l'empereur Napoléon III lors d'un banquet donné après un Conseil des ministres, sans date. Rapporté dans ses *Notes et souvenirs*, volume 2, 1902

*Victor Duruy est un historien français qui devient ministre de l'Instruction Publique de 1863 à 1869, pendant la phase de libéralisation du Second Empire. Il rapporte ici un discours prononcé pendant son ministère, mais écrit trente ans plus tard, quand il consigne ses mémoires. En 1859, Napoléon III le sollicite dans le cadre de la préparation de son ouvrage Histoire de Jules César. Il rencontre l'empereur aux Tuileries mais Duruy ne jouera qu'un rôle mineur dans la préparation de l'ouvrage - dont il relira cependant les épreuves. Il faut voir la main du souverain dans les promotions dont l'historien fera l'objet dans les années 1861-1862, promotions qui se font malgré l'hostilité à son égard du ministre de l'Instruction publique d'alors. L'homme qu'évoque Duruy dans ce discours est le souverain de l'époque libérale, et non le « putschiste » qu'il réprouva au moment de la prise de pouvoir.*



Que les causeries familières [...] s'arrêtent un moment pour que la pensée se reporte sur le chef de la grande famille. C'est que le Prince représente le Pays et qu'en prononçant son nom, nous évoquons au milieu de nous l'image de la Patrie elle-même. Dans quel temps, en effet, s'est-il vu un accord plus complet entre le peuple et le souverain ? La Restauration n'entendait gouverner qu'au profit d'une minorité qui, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, rêvait encore du Moyen Âge et de l'Ancien Régime. [...] Le gouvernement impérial est allé au peuple entier. L'Empereur s'est imposé comme une tâche personnelle le soin de travailler sans relâche à améliorer la condition matérielle et morale du plus grand nombre [...] Les ouvriers, les paysans, sont les pauvres, les faibles, les déshérités. C'est pour cela que l'Empereur montre une telle sollicitude à l'égard de ceux qui n'ont ni le capital, ni l'expérience, et dont l'esprit est encore enveloppé des ténèbres de l'ignorance. Ceux qui ont l'aisance ou la fortune n'ont besoin que d'ordre et de justice. L'Empereur leur assure ces deux biens et, pour eux, développe l'industrie, le commerce, l'agriculture et la science, comme il développe pour ceux qui sont en bas de l'échelle sociale les écoles, les institutions de bienfaisance et de crédit [...]. Voilà comment le progrès général s'accomplit au sein de la société française. Aussi dirons-nous Messieurs, [...] « Longue vie au Protecteur des classes laborieuses ».

### NAPOLÉON-LE-PETIT



### Texte 2 Victor Hugo - Napoléon le Petit, 1852.

*Le texte de Victor Hugo est un véritable « brûlot, et sans doute perd-t-il un peu de sa force tant il peut apparaître excessif. C'est un pamphlet engagé contre Louis-Napoléon Bonaparte : l'auteur l'attaque avec des termes très durs. Au contraire, Victor Duruy cherche à donner une bonne image de l'empereur. Au moment où il prononce le discours qu'il rapporte ici, il est ministre de l'empereur : il ne s'agit donc pas d'un discours neutre, car il émane d'un acteur impliqué dans le gouvernement impérial.*

L'auteur de ce crime [le coup d'État du 2 décembre 1851] est un malfaiteur de la plus cynique et de la plus basse espèce. Que tous ceux qui portent une robe [de juge], une écharpe ou un uniforme, que tous ceux qui servent cet homme le sachent, s'ils se croient les agents d'un pouvoir, qu'ils se détrompent, ils sont les camarades d'un pirate. [...] Quoique [Napoléon III] ait commis des crimes énormes, il restera mesquin. Il ne sera jamais que l'étrangleur nocturne de la liberté ; il ne sera jamais que l'homme qui a soûlé les soldats, non avec de la gloire, comme le premier Napoléon, mais avec du vin ; il ne sera jamais que le tyran-pygmée d'un grand peuple. [...] Dictateur, il est bouffon ; qu'il se fasse empereur, il sera grotesque [...] Il sera hideux, et il restera ridicule. Voilà tout. L'histoire rit et foudroie. [...] C'est un peu un brigand et beaucoup un coquin. [...] [Depuis le coup d'État], cette France dont le nom voulait dire liberté, cette espèce d'âme du monde qui rayonnait en Europe, cette lumière, eh bien ! Quelqu'un a marché dessus, et l'a éteinte. Il n'y a plus de France. C'est fini. Regardez, ténèbres partout

**(Exercice dans le cadre de la matière histoire).**

**Après avoir présenté les deux documents, vous montrerez comment les deux auteurs jugent la personne de Louis-Napoléon Bonaparte et le pouvoir qu'il exerce.**

Plan possible pour une analyse comparative

I. Le progrès ou les ténèbres

II. La question de la place du peuple

III. Napoléon III, prince ou pirate ?

Victor Duruy, Napoléon III se soucie particulièrement des pauvres et sa politique entraîne un « progrès général au sein de la société française » (ligne 13).  
C'est du moins ce qu'il présente...

L'auteur de ce crime [le coup d'État du 2 décembre 1851] est un **malfaiteur** de la plus cynique et de la plus **basse espèce**. **Que tous ceux** qui portent une robe [de juge], une écharpe ou un uniforme, **que tous ceux qui** servent cet homme le sachent, s'ils se croient les agents d'un pouvoir, qu'ils se détrompent, ils sont les camarades d'un **pirate**. [...] Quoique [Napoléon III] ait commis des crimes énormes, il restera **mesquin**. Il ne sera jamais que **l'étrangleur nocturne** de la liberté ; il ne sera jamais que l'homme qui a soûlé les soldats, non avec de la gloire, comme le premier Napoléon, mais avec du vin ; il ne sera jamais que le **tyran-pygmée** d'un grand peuple. [...] **Dictateur**, il est **bouffon** ; qu'il se fasse empereur, il sera **grotesque** [...] Il sera hideux, et il restera **ridicule**. Voilà tout. L'histoire rit et foudroie. [...] C'est un peu **un brigand** et beaucoup **un coquin**. [...] [Depuis le coup d'État], cette France dont le nom voulait dire liberté, cette espèce d'âme du monde qui rayonnait en Europe, cette lumière, eh bien ! Quelqu'un a marché dessus, et l'a éteinte. Il n'y a plus de France. C'est fini. Regardez, ténèbres partout

*Aujourd'hui, ce texte vaudrait à l'auteur un procès pour diffamation. Notez la litanie des insultes. Et en même temps la volonté de rabaisser. Le texte est porté par la virulence habituelle dans les pamphlets. Il dénonce surtout la personne de l'empereur bien plus que sa politique et tout le texte conduit à l'acte politique suprême en lequel se résume le coup d'État, la lumière qui s'éteint en France, et les ténèbres partout.*

*Il n'y a plus de France. Napoléon a détruit ce qui en faisait l'âme et l'essence, qui est la liberté et qui rayonne sur toute l'Europe.*

*Le pamphlet se veut aussi en creux la célébration de la France libérale.*